

son hôte n'avait pas encore aperçue et se met à lui jouer tout son répertoire

— Mais, c'est très-bien, cela ! lui dit l'étranger de plus en plus surpris

— Est-ce que tu sais aussi lire la musique ? et, en disant ces mots, il avait tiré un rouleau de papier réglé de sa poche

— Qu'est-ce que c'est que cela ? dit l'enfant Oh ! c'est une messe en musique Voyons, quelle partie voulez vous que je vous chante ?

— Oh ! celle que tu voudras ou plutôt celle que tu seras en état de déchiffrer

— Je peux les déchiffrer toutes, et même les jouer sur mon violon Tenez, écoutez plutôt

— Et l'enfant exécute la partie de premier dessus sans faire une faute L'étranger l'attire entre ses genoux.

— Eh mais ! lui dit-il, qui donc t'a montré tout cela ?

— C'est papa.

— Ton père est donc musicien ? il n'est donc pas charron ?

— Pourquoi donc cela ? répond l'enfant, est ce qu'il n'est pas permis d'être charron et musicien ? mais moi je ne serai que musicien, je ne veux pas être charron, cela fait perdre trop de temps

— Veux-tu venir avec moi à Vienne ? dit l'étranger, charmé de la vivacité des réparties du petit Joseph,

— Non, répond l'enfant, papa ne pourrait plus me donner mes leçons de musique

— Oh ! qu'à cela ne tienne, je t'emmènerai dans un endroit où tu feras de la musique toute la journée, tu recevras des leçons de violon, de clavecin, de chant, de latin, de tout ce que tu voudras Tu auras une belle robe rouge le dimanche, et tu chanteras à l'église de Saint-Stéphan.

— Oh ! alors, je veux bien, reprend l'enfant avec joie, partons à l'instant

— Un moment, dit l'étranger : il faut au moins que ton père consente à se séparer de toi. — L'enfant rougit, il baisse la tête, ses yeux se remplissent de larmes.

— Comment ! dit-il en tremblant, est ce que vous n'emmèneriez pas non plus papa et maman

— Avec la meilleure volonté du monde, c'est impossible, répond l'étranger en riant. Tu conçois bien, mon petit ami, que je ne peux pas faire recevoir ton père et la mère à la maîtrise comme mes enfants de chœur.

Le petit Joseph se met alors à fondre en larmes, il ne peut se faire à l'idée de se séparer de son père et de sa mère. Mais l'étranger le rassure petit à petit, il lui fait entrevoir une si riante perspective, un avenir si rempli de musique (et ce mot est l'équivalent de bonheur pour l'enfant), que bientôt ses larmes cessent de couler, il ne rêve plus qu'au plaisir du voyage, et il avait ses petites mains passées autour du cou de l'étranger et l'embrassait tendrement, quand le père Mathias rentre, accompagné de sa femme.

— Papa ! papa ! s'écria le petit Joseph en l'apercevant, je t'en prie, laisse-moi aller à Vienne, voilà un monsieur qui va m'emmener avec lui. — Le père ne comprend rien à cette exclamation, mais l'étranger se lève

— Monsieur, dit-il au charron, je me nomme Reutter, je suis maître de chapelle de l'église de Saint Stéphan de Vienne, le hasard m'a fait connaître les brillantes dispositions de votre petit bonhomme Si vous y consentez, je le fais admettre à la maîtrise où il recevra une bonne éducation, et en particulier je mettrai tous mes soins à lui donner un talent distingué.

Une pareille proposition ne pouvait qu'être agréable au père Mathias. Il voyait avec chagrin venir le moment où il serait forcé de faire apprendre un métier à son fils. n'ayant pas les moyens de lui donner de l'instruction, il remercia l'étranger et consentit à tout Mais en se retournant, il vit sa femme qui pleurait à l'annonce du départ de son fils bien aimé.

— Eh quoi ! ma bonne Marie, lui dit-il avec un ton de doux reproche, es-tu donc si peu raisonnable de t'affliger de ce qui doit faire le bonheur de notre pauvre petit Joseph ? Qu'est-ce qu'il deviendra, s'il reste avec nous ? Un pauvre charbonnier comme son père, et peut-être, après moi, le sacristain de la paroisse, tandis qu'avec les leçons qu'il va recevoir, il peut être un jour un artiste habile, la gloire de son pays, la consolation de nos vieux jours. Allons, un peu de courage, ma bonne Marie D'ailleurs, ajouta-t-il, notre famille peut bientôt s'augmenter, et tous nos enfants ne pourront pas toujours rester avec nous ; et si c'est pour leur bien, il vaut mieux nous en séparer de bonne heure

Tout cela était certes fort raisonnable, mais on raisonne rarement avec son cœur et surtout avec un cœur de mère Marie finit cependant par céder, et quelque douloureuse que cette séparation fût pour elle, elle y consentit dans l'intérêt de son enfant. Elle obtint pourtant que l'étranger ne partirait que le lendemain. Le soir, le concert de famille eut lieu comme à l'ordinaire, moins la gaieté qui y présidait d'habitude. La présence de l'étranger avait électrisé le petit Joseph. il joua du violon, de la harpe, et il chanta mieux qu'il n'avait jamais fait. Reutter paraissait enchanté de son nouvelle élève, le père Mathias rêvait le plus bel avenir pour son fils, mais la pauvre mère ne pouvait entendre sans une douleur secrète cette voix si jeune, si tendre, qui ne se marierait plus à la sienne, et des larmes inondaient son visage et contrastaient singulièrement avec la figure joyeuse et naïve du petit Joseph. Il ne voyait plus à ce moment que le bonheur de pouvoir se donner tout entier à l'étude de la musique. Ah ! c'est que les enfants ne peuvent jamais autant aimer leurs parents qu'ils en sont aimés ! Cependant le lendemain, au moment du départ, bien des larmes furent versées de part et d'autre. — La voiture roulait depuis un quart d'heure, que Mar